



La France des territoires

Les montagnes,

Six massifs montagneux de France métropolitaine, les Alpes, le Jura, le Massif central, la Corse, les Pyrénées et les Vosges, couvrent 167 000 km², soit 30 % du territoire métropolitain, et comptent pas moins de 8,5 millions d'habitants. Ces territoires se distinguent aussi par la beauté de leurs paysages, la variété de leur faune et de leur flore, qui en font un véritable « trésor national » dont les richesses, selon les conclusions d'un récent rapport parlementaire (lire « Repères »), doivent pouvoir être transmises aux générations futures.

OLIVIER THÉVENET et ANTOINE PEILLON

BLAISE AGRESTI, guide de haute montagne (1)

Aller plus haut, plus loin...

La peur s'est installée au centre de notre humanité. Nos sociétés industrialisées n'ont jamais autant développé de concepts autour du « risk management », afin de maîtriser les aléas et les crises potentielles. Dans le même temps, la naissance de l'alpinisme à l'orée du XIX^e siècle est apparue comme un exutoire à ces sociétés qui se normalisent et qui cherchent tant à écarter le risque. Comme si l'homme, à travers ces nouvelles aventures alpestres, puis himalayennes, cherchait à redonner un sens à son existence, exposant sa propre vie pour aller plus haut, plus loin dans les difficultés. Dès la première ascension du mont Blanc, en 1786, qui résonne comme un prélude à la Révolution française, les alpinistes apparaissent comme des hommes libérés du fardeau des peurs ancestrales et des superstitions.

Dans les années 1930, l'escalade et l'alpinisme deviennent l'expression d'engagements nationalistes et la référence supérieure du courage physique et moral. La première ascension de la face nord de l'Eiger, en 1938, par une cordée austro-allemande, en restera l'exemple marquant. En Italie, Emilio Comici, virtuose de l'escalade, aime gravir des voies directes, verticales, aériennes. Il défie les lois de la gravité et pousse très loin le jeu, puisqu'il sera un des premiers, avec Paul Preuss, à pratiquer l'escalade solitaire sans aucun matériel pour s'aider. La prise de risque est absolue, le héros est acclamé par une Italie fasciste en quête de symboles et de revanche.

Avec les années 1970, les pratiques se diversifient, l'individu en quête de transgression part à la découverte de nouvelles expériences, la médiatisation des drames s'intensifie et, peu à peu, la société ne regarde plus les alpi-

nistes comme des héros, mais comme de simples imprudents. Le risque, autrefois lointain et relaté à froid par des récits épiques, devient immédiat et impressionnant par l'usage intensif des images et des médias, avec aujourd'hui l'usage généralisé des mini-caméras portatives qui enregistrent des images effrayantes d'escalades solitaires, de sauts en parachute depuis des parois verticales (le wingsuit), de ski extrême, d'ascensions de cascades de glace.

En 2012, les activités de montagne ont entraîné le décès de 127 personnes, principalement en randonnée à pied et en alpinisme. Un chiffre stable depuis des années qui peut être relativisé au regard du nombre de pratiquants. Même si le danger est omniprésent, il faut rompre le cycle de la peur pour réapprendre à accepter les risques, à les évaluer, à les contourner.

La montagne reste une école de vie. Il est temps d'écarter la figure de Narcisse pour partager avec nos compagnons de cordée les conseils de Samivel et de son *Amateur d'abîmes* (Éd. Hôebeke): « *Vous vous êtes envolés des parois, mais vos corps disloqués sont retombés en bas des pentes. Pas mort pour la Foi, ni pour la Science, ni pour l'Art; pas mort non plus pour la Patrie. Ni pour aucune majuscule. Mais mort, simplement mort, et puis voilà... nos motifs apparents; pour le plaisir, bêtement, comme ils disent; car ils ne peuvent pas comprendre. Mais nous, vos camarades - parce que nous avons été malades du même mal -, nous savons que vous êtes morts de jeunesse tout simplement.* »

Plus qu'aucune activité sportive, la pratique de l'alpinisme démontre surtout notre soif inextinguible de liberté.

(1) Expert du secours en montagne et membre du conseil d'administration de la Fondation Petzl.

HUGUES CHARDONNET

Guide de haute montagne, médecin et diacre du diocèse de Gap

Partager un trésor

J'aime la montagne! Elle m'a ouvert les yeux et les portes de la vie par son environnement majestueux et le cœur immense de ceux qui m'y ont initié. C'est un lieu habité lorsqu'il est parcouru et partagé, au cœur d'une œuvre d'art offerte à tous. Rien d'abstrait en montagne. La vie partagée devient une vibration de la personne humaine: un temps qui justement ne compte plus, dans un espace sans frontière. La liberté prend tout son sens. L'inutile, placé au centre, réoriente avec justesse l'importance de la personne humaine dans un environnement sublime et hostile. En quelques instants toute une vie peut prendre sa valeur, se rêver, prendre confiance et se relancer. L'aventure dépoussiérée de saines ambitions embryonnaires ou enfouies.

Or cet espace est menacé; il pourrait devenir un ghetto de riches. L'exercice du métier de guide de haute montagne crie cette réalité: une frontière nouvelle se ferme dans notre société dite « des loisirs ». Le budget « découverte » d'une semaine en haute montagne est hors de portée des revenus modestes, à des années-lumière des capacités d'investissement des personnes en situation de pauvreté. C'est une perte incal-

culable pour notre société. Combien de « Mozart assassinés »? Cependant, je vois la montagne comme une proposition de vie offerte, un appel à la rencontre de l'autre. Dans sa bonne nouvelle, Jésus ne blâme pas le riche. Il pleure l'insignifiance de celui qui ne rencontre pas le pauvre devant sa porte, son frère qui n'a simplement pas eu la chance de naître dans le même environnement que lui. « *L'exclusion, c'est être condamné à vivre sans pouvoir manifester à l'autre qu'on est vivant...* » disait Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde.

Aujourd'hui, des habitants et pratiquants de la montagne cherchent à trouver les moyens de partager ce trésor. L'association 82-4000 Solidaires (1) en est un modeste et concret exemple: avec elle, en 2015, vous pouvez être né dans un campement manouche ou dans la zone urbaine la plus sensible de France et avoir pourtant l'opportunité de vous émerveiller face au lever du soleil sur un glacier, en compagnie d'un expert de la montagne, la chance de rêver votre vie par-delà l'horizon.

(1) Site Internet: www.824000.org

VALÉRIE TAUVRON, directrice de «En passant par la montagne»

Des étoiles pour lampadaires

Le jour où l'alpiniste Marc Batard, surnommé le sprinteur de l'Everest, décide d'arrêter la montagne « engagée », il se retourne sur son trajet, et ce qu'il découvre est déterminant. Il a bientôt 45 ans et toutes ces années d'ascensions ont été son exutoire, son révélateur. Il stoppe ces défis et crée, notamment avec le soutien de Maurice André, l'association « En passant par la montagne » (1). Leur ambition: « *Permettre à des jeunes et des adultes en difficulté de trouver dans les activités de montagne un moyen pour dépasser leur situation.* »

Vingt ans plus tard, l'intuition de cet homme est devenue une réalité pour beaucoup. Ces jeunes ou ces adultes n'ont pas eu toutes les

chances de leur côté dans la vie. Ils ne connaissent souvent d'eux-mêmes que le regard renvoyé par les autres. Un matin de mars, avec six jeunes placés dans un centre éducatif renforcé et leurs éducateurs, nous partons vivre une itinérance hivernale de quatre jours en autonomie.

Les jeunes ont vu les photos, partagé le programme, mais ils n'imaginent pas ce qui les attend. Nous non plus. Il neige, le téléphone ne capte plus, les feuilles de tabac ont pris l'eau, les pulkas (traîneaux) sont lourdes et les raquettes entravent la marche. Chacun se jauge, trouve une place dans ce nouvel environnement. Tous ensemble, mais pas sans peine, nous atteignons notre refuge pour la nuit. Les

étoiles ont remplacé les lampadaires, l'eau ne coule pas au robinet, nous nous serrons autour du poêle qui peine à chauffer notre abri mais qui illumine nos visages. La montagne est devenue notre alliée.

Dangers, effort, technicité, des éléments fondateurs obligent les jeunes à se recentrer, à découvrir des compétences insoupçonnées. Nous venons de faire un grand voyage ensemble, puis nous revenons tous à nos réalités, notre quotidien. Le regard que nous avons partagé les uns sur les autres est une mine d'or. Le travail de l'éducateur va se nourrir de ce temps-là.

(1) www.montagne.org.

Voir aussi le site de la Maison de la montagne à Pau (64): www.lamaisondelamontagne.org